

"*Les Paysagistes*: Entretien avec Monic Brassard, Yvon Cozic "

Serge Fisette

Espace : Art actuel, n° 85, 2008, p. 7-11.

Pour citer ce document, utiliser l'information suivante :

<http://id.erudit.org/iderudit/9065ac>

Note : les règles d'écriture des références bibliographiques peuvent varier selon les différents domaines du savoir.

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter à l'URI <https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. Érudit offre des services d'édition numérique de documents scientifiques depuis 1998.

Pour communiquer avec les responsables d'Érudit : info@erudit.org

Les Paysagistes

Serge FISETTE

Entretien avec / Interview with Monic BRASSARD, Yvon COZIC

S.F. : Vous étiez commissaires de l'exposition *Les Paysagistes* qui a été montrée dans plusieurs lieux de diffusion à Montréal. Qu'en est-il de votre expérience à titre de commissaires au cours des dernières années ? Peut-on y voir une complémentarité à votre travail en tant qu'artistes ?

M.B.-Y.C. : Le commissariat pour l'exposition *Les Paysagistes* est notre seconde expérience. La première fut en 2001 pour une exposition soulignant la remise du prix Paul-Émile-Borduas au peintre Jacques Hurtubise. Intitulée *Sans Réserve*, elle mettait en évidence de façon rétrospective la vigueur et la rigueur picturales de cet artiste. Cette exposition s'est tenue en deux lieux, d'abord au Centre culturel Yvonne L. Bombardier à Valcourt, puis à la Maison des arts de Laval, nous obligeant à des mises en espace fort différentes.

Exposition itinérante présentée dans huit maisons de la culture sur l'île de Montréal, *Les Paysagistes* regroupait sept œuvres de sept artistes traitant du thème du paysage dans leur pratique de sculpteurs. Pour *Sans Réserve*, nous étions les témoins d'un univers coloriste déjà existant ; pour *Les Paysagistes*, nous avons agi auprès des artistes comme instigateurs de création. Ici encore, un exercice important et intéressant fut de mettre en relation les sept sculptures dans des espaces très variés n'offrant pas les mêmes ressources spatiales et techniques.

En tant qu'artistes, nous voyons dans ce travail de commissariat une complémentarité certaine. Depuis quarante ans, nous avons été commis-

You organized *Les Paysagistes*, an exhibition that was shown in numerous Montreal venues. Tell me about the curatorial work you've done in the last few years? Is it complementary to your work as artists?

Organizing *Les Paysagistes* was our second experience curating. The first, in 2001, was an exhibition to celebrate painter Jacques Hurtubise being awarded the Prix Paul-Émile-Borduas. Titled *Sans Réserve*, it was a retrospective, showing this artist's pictorial rigour and vigour. The exhibition was presented in two places, at Centre Culturel Yvonne L. Bombardier in Valcourt and then at Maison des Arts de Laval, and required two very different set ups.

Les Paysagistes was a travelling exhibition shown at eight Maisons de la culture on the island of Montreal, and was made up of seven works by seven artists dealing with the theme of landscape in their practice as sculptors. For *Sans Réserve* we were faced with an already existing colourist universe, while for *Les Paysagistes*, we invited the artists to create a specific work. Here again, it was an interesting but considerable endeavour to set up the seven sculptures in very different spaces, not all having the same spatial and technical resources.

And yes, we certainly see this curatorial work as complementary to our work as artists. For forty years we have organized the majority of our solo exhibitions, numbering fifty or so, such as *Réflexion sur une obsession*, *Rythme Circadien*, *De plume et de soi*, *On nous épie...*, *De la possibilité d'un baiser* to name just a few. In choosing the work, the theme, the presentation, the texts and invitations, and so on, we take full charge of our exhibitions. So curating the work of other artists is a natural extension of our own experience. This said, we are not planning to make it a complement to our career as artists because our place is first and foremost in our studio working on our art.

Nicolas REEVES / Guillaume CRÉDOZ, *Les souffles captifs*, 2006. Détail / Detail. Deux éléments / Two elements. 168 x 120 x 51 cm (variable). Bois, plexiglas, fil d'argent, métal, système réfrigérant, pailles de plastique / wood, Plexiglass, silver thread, metal, refrigerating system, plastic straws. Photo : Guy L'Heureux.

Sarla VOYER, *Paysage en tapis rouge*, 2006. Tapis, métal, verre, attaches de fil de fer, papier / carpet, metal, glass, wire fasteners, paper. 48 x 113 x 253 cm. Photo : Guy L'Heureux.



Daniel CORBEIL, *Paysage en roulement*, 2006. 210 x 178 x 150 cm (variable). Métaux divers, verre, écorce d'arbre, néon, styromousse, détecteur de mouvements, plexiglas / various metals, glass, tree bark, neon light, Styrofoam, motion detector, Plexiglass.
Photo : Guy L'Heureux.



saires de la majorité de nos expositions solos, soit une cinquantaine : *Réflexion sur une obsession*, *Rythme Circadien*, *De plume et de soi*, *On nous épie...*, *De la possibilité d'un baiser*, pour n'en nommer que quelques-unes. Choix des œuvres, thématiques, mises en espace, textes et cartons d'invitation, etc., nous assumons complètement nos expositions. Assurer le commissariat pour d'autres artistes fut donc un exercice naturel, facilité par notre expérience personnelle. Cela dit, nous n'envisageons pas d'en faire un complément à notre carrière d'artistes puisque notre place et le temps consacré à la recherche se trouvent prioritairement dans notre atelier.

Depuis plusieurs décennies déjà, vous avez choisi de fusionner vos identités personnelles en une seule entité nommée COZIC — un geste des plus audacieux à l'époque ! On s'étonne, dès lors, de retrouver vos deux noms pour ce travail de commissariat. Comment expliquer ce changement pour le moins inattendu et surprenant ?

Effectivement, cet être virtuel qu'est COZIC assume toute notre production artistique. Ce qui nous permet de créer sans calcul, sans comparaison et sans compétition. Mais nous n'avons pas renoncé à nos identités personnelles pour autant. Par exemple, c'est Yvon Cozic qui siège comme président du conseil d'administration du Centre d'exposition CIRCA, et c'est Monic Brassard qui occupe le même poste auprès du Centre de diffusion Plein Sud. En fait, nous formons une trinité (n'en déplaise à l'Autre !) : Monic Brassard, Yvon Cozic et COZIC. Il nous a semblé plus opportun de confier le commissariat de l'exposition *Les Paysagistes* à Yvon Cozic et à Monic Brassard qui dégagent une énergie différente et plus appropriée dans ce contexte.



Guy LARAMÉE, *Le naufrage du Hope*, hommage à Friedrich, 2006. Détail / Detail. 200 x 59,5 x 115 cm. Baril de 45 gallons, bois, verre, silicone, acrylique, éclairage intégré / 45-gallon drum, wood, glass, silicone, acrylic, integrated lighting.
Photo : Guy L'Heureux.

Several decades ago, you chose to combine your identities in a sole entity called Cozic — this was a very daring gesture at the time! I'm surprised to find your two names as curators of this exhibition. Why did you make this surprising, unexpected change?

Indeed, this virtual being, COZIC, is responsible for all our art production, and has enabled us to create without calculation, comparison or competition. But it doesn't mean that we've given up our identities. For instance, Yvon Cozic is president of the Board of Directors of Centre d'exposition CIRCA and Monic Brassard holds the same position at Centre de diffusion Plein Sud. In fact, we're a trinity (not to displease the Other!): Monic

L'exposition, au départ, renvoie moins à la notion de paysage — comme le titre le laisserait supposer — qu'à un conte de Jacques Ferron publié en 1993.

Effectivement. L'initiative du projet vient d'abord de la Société des amis de Jacques Ferron qui voulait souligner le 20^e anniversaire de sa mort par une exposition d'arts visuels illustrant ses contes. C'est à ce moment que nous avons été approchés pour agir comme commissaires. Le projet nous intéressait, mais à certaines conditions : d'abord qu'il s'agisse d'art contemporain et/ou d'art actuel ; qu'il n'était pas question d'illustrer les contes, mais de s'en servir plutôt comme déclencheur ; et que nous en ferions une exposition de sculptures. Ces conditions ayant fait consensus, nous avons relu Jacques Ferron et un conte en particulier, « Le paysagiste », a retenu notre attention.

Ce conte parle du paysage, de sa représentation, mais aussi de l'artiste, de sa place et de son rôle au sein de la communauté. Le paysage a toujours fait partie de l'histoire de l'art avec des périodes plus ou moins intenses et plus ou moins significatives. Il nous semble que ces dernières années, avec toutes les préoccupations environnementales, le sujet fait un retour en force. C'est une évidence en peinture, en photo et, grâce aux nouveaux médias qui offrent des possibilités de manipulation, le paysage est « in ». Cela paraît moins évident en sculpture, et c'est ce qui nous a intéressés de montrer : que des sculpteurs de toutes générations s'y intéressaient égale-

ment. Brassard, Yvon Cozic and COZIC. It seemed more appropriate to sign the curatorship of *Les Paysagistes* as Yvon Cozic and Monic Brassard who have a different, more relevant energy in this context.

From the outset, the exhibition refers less to the notion of landscape — as the title implies — than to the Jacques Ferron short story published in 1993.

Indeed. The initiative for the project initially came from the Société des amis de Jacques Ferron who wanted to celebrate the 20th anniversary of his death with a visual art exhibition illustrating his stories. And they approached us to act as curators. The project interested us but with certain conditions: first the art had to be contemporary and/or current; the stories would not be illustrated but would trigger an idea instead; and it would be a sculpture exhibition. These conditions were agreed upon, so we reread Jacques Ferron and one story in particular *Le Paysagiste*, caught our attention.

This story is about landscape and its representation but also about the artist and his/her role and place in the community. Landscape has always been part of art history with some periods being more or less intense and meaningful. In the last few years, with all the environmental concerns, the subject has made a strong comeback. You see this in both painting and photography: thanks to new media and its manipulation possibilities, landscape is "in." This is less evident in sculpture and we wanted to show that this also interests sculptors of every generation. We looked at sculptors whose work approached landscape in new and personal ways. We chose Daniel Corbeil, Marie-Chrystine Landry, Guy Laramée, Francine Larivée, Réal Lauzon, Nicolas Reeves and Guillaume Crédoz, and Sarla Voyer. We asked them to read the Ferron story and select a sentence or two that inspires them to explore this expanded notion of landscape or the landscape artist, without feeling obliged to stick to the story. Irène Ellenberger presented the chosen sentences and thus Jacques Ferron became the eighth participating artist!

In this exhibition, could the writing section be said to have "two sides" because the artists also wrote texts on their work, which were added to that of Jacques Ferron?

The exhibition was presented by centre d'exposition CIRCA and sponsored by the Conseil des arts de Montréal en tournée, showing in numerous Maisons de la culture. These venues have a public that generally knows little about art, and a large part of their clientele comes from schools. It was appropriate that the artists present their work, and it was necessary that the Ferron text be there as well. There was no division here. Moreover, the comments noted at each exhibition space showed that the public was very appreciative of this additional information.

Let's look at the works. How did you choose them? Did you meet the artists and visit their studios? Were certain constraints set out at the beginning, for example, that they must be new works? When all the works were chosen, did you note a theme connecting them, points of resemblance — or divergence? At first glance, what did you think about the works? How did the artists "create" using the subject matter?

As we said earlier, we chose artists that had already dealt with landscape in sculpture. The number of artists was dictated by the limited space at the exhibition places, and we tried to include several generations of artists and various techniques.

We used the Ferron story more as a triggering device than as a theme, but we asked for new work. The artists reacted with enthusiasm and everyone took this as an opportunity to experiment with an idea or material that had interested them for some time. Some of them even said that the work they made for *Les Paysagistes* excited them so much that they were going to develop it further in subsequent works. The studio visits turned out to be one of the most fascinating aspects of curating. Indeed, the more the work progressed, the more we discovered points in common and links between the works. For example, there was the miniaturizing of the landscape by Marie-Chrystine Landry, Francine Larivée, Guy Laramée and Daniel Corbeil; the very "fabricated" aspect in the work of Réal Lauzon, Daniel Corbeil, Sarla Voyer and Marie-Chrystine Landry; technology in the projects of Daniel Corbeil and Nicolas Reeves/Guillaume Crédoz; the idea



Marie-Chrystine LANDRY, *Maintenant le paysage*, 2006. Détail / Detail. 121 x 75 x 37 cm. Carton, bois, fibre synthétique / cardboard, wood, synthetic fibre. Photo : Guy L'Heureux.



ment. Nous sommes donc allés chercher des sculpteurs qui, dans des travaux antérieurs, avaient abordé le paysage de façon nouvelle et très personnelle. Nous avons retenu Daniel Corbeil, Marie-Chrystine Landry, Guy Laramée, Francine Larivée, Réal Lauzon, Nicolas Reeves / Guillaume Crédoz, ainsi que Sarla Voyer. Nous leur avons donné à lire le conte de Ferron, puis nous avons demandé à chacun d'en extraire une ou deux phrases qui les motivaient à travailler sur cette notion élargie de paysage ou de paysagiste, sans pour autant se sentir obligés de s'en tenir au conte lui-même. Les phrases choisies ont été mises en espace par Irène Ellenberger – Jacques Ferron devenant ainsi le... huitième artiste participant !

Dans cette exposition, le volet écriture est pour ainsi dire « dédoublé », puisque les artistes ont aussi rédigé des textes sur leur travail, lesquels s'ajoutent à celui de Jacques Ferron.

Véhiculée par le Centre d'exposition CIRCA et soutenue par le « Conseil des arts de Montréal en tournée », l'exposition s'est tenue dans plusieurs maisons de la culture. Or, les maisons de la culture ont un public en général profane, et une grande partie de leur clientèle vient du milieu scolaire. Il était donc opportun que les artistes présentent leur œuvre, et nécessaire que le texte de Ferron soit offert en complément. Il n'y a donc pas là de dédoublement. D'ailleurs, les commentaires recueillis sur chaque lieu d'exposition témoignent que le public a beaucoup apprécié ce supplément de renseignements.

Venons-en aux œuvres elles-mêmes. Comment le choix s'est-il opéré ? Avez-vous rencontré les artistes et visité leur atelier ? Certaines contraintes étaient-elles imposées au départ comme, par exemple, qu'il devait s'agir d'œuvres inédites ? Une fois toutes les œuvres choisies, avez-vous noté des fils conducteurs entre elles, des points de ressemblance – ou de divergence ? Quelle réflexion se dégage des œuvres de prime abord ? Comment les artistes ont-ils « composé » avec la thématique ?

Comme nous l'avons signalé plus haut, notre choix s'est porté sur des artistes qui avaient déjà traité du paysage en sculpture. Le nombre d'artistes étant limité à cause de la superficie des lieux d'exposition, nous avons tout de même essayé de couvrir plusieurs générations et différentes techniques.

Nous avons présenté le conte de Ferron plus comme un déclencheur que comme une thématique, mais cela exigeait une œuvre inédite. Les artistes ont réagi avec enthousiasme et tous y ont vu une occasion d'expérimenter ou d'adapter soit une idée, soit un matériau qui les intéressait depuis un certain temps. Plusieurs ont même affirmé que l'œuvre sur laquelle ils travaillaient pour *Les Paysagistes* les intéressait au point de vouloir pousser la recherche plus avant dans des œuvres ultérieures. La visite des ateliers s'est d'ailleurs révélée l'une des activités les plus intéressantes de notre commissariat. Effectivement, plus le travail avançait et plus nous découvrions des points communs et des liens entre les œuvres. Par exemple, la miniaturisation du paysage chez Marie-Chrystine Landry, Francine Larivée, Guy Laramée et Daniel Corbeil ; le côté très « fabrication » dans les propositions de Réal Lauzon, Daniel Corbeil, Sarla Voyer et Marie-Chrystine Landry ; l'aspect technologique chez Daniel Corbeil, Nicolas Reeves/Guillaume Crédoz ; l'idée du paysage dans un mobilier chez Francine Larivée, Nicolas Reeves/Guillaume Crédoz et Guy Laramée ; la transformation du visiteur en voyeur, l'obligeant à découvrir le paysage à travers un hublot chez Laramée, Larivée et Corbeil ; une sollicitation à la participation chez Lauzon, Laramée et Reeves/Crédoz ; l'utilisation de la lumière et de la couleur chez Laramée et Corbeil, ainsi de suite. Les artistes travaillant chacun de leur côté, nous avons été fort étonnés de constater que même si certains connaissaient très peu le travail des autres, il en résultait autant de fils conducteurs – ce qui nous a permis d'élaborer dans chaque lieu d'exposition des montages très cohérents.

Ce qui se dégage spontanément de cet ensemble d'œuvres, c'est une grande poésie où chaque artiste nous surprend par son imagination et sa folie créatrice, rejoignant en cela ce qui se dégage du conte de Ferron.

Le programme « Montréal en tournée » implique que l'exposition soit présentée dans plusieurs lieux d'exposition où, assurément, les salles varient beaucoup d'un endroit à l'autre. Il s'agit donc, pour les commis-



Francine LARIVÉE, *Paysage nomade 1 – Partir*, 2006.
Détail / Detail. Deux éléments / Two elements.
189 x 59 x 69 cm. Tissu matelassé et brodé, bois de tilleul, verre, roulettes, éléments naturels secs / quilted and embroidered fabric, linden wood, glass, castors, dried natural elements.
Photo : Guy L'Heureux.



of landscape in furniture by Francine Larivée, Nicolas Reeves/Guillaume Crédoz and Guy Laramée; the transformation of visitors into voyeurs, obliging them to discover the landscape through a porthole in the work of Laramée, Larivée and Corbeil; an appeal to participate by Lauzon, Laramée and Reeves/Crédoz; the use of light and colour in Laramée and Corbeil, and on and on. Although the artists worked alone, we were very surprised to see that there were so many connecting features even though they hardly knew each other's work. Thus we were able to set up very coherent installations of the work in each exhibition space.

What spontaneously occurred with this group of works was a poetic exhibition in which each artist's fertile imagination and creativity surprised us, matching that of the Ferron story.

saïres, de démonter et remonter l'exposition en s'adaptant constamment à des architectures différentes, certaines plus difficiles que d'autres. Comment s'est déroulée l'expérience ?

Il faut dire que nous pouvions choisir la salle d'exposition parmi les centres intéressés par le projet. Dès que nous avons eu la liste, nous avons visité chaque endroit avant d'arrêter notre choix. Ainsi, même si nous savions à quoi nous attendre, cela n'en demeure pas moins un grand défi. Dans certaines maisons de la culture, la salle d'exposition est vraiment le parent pauvre si on la compare à la salle de spectacle, par exemple. Les lieux sont exigus, les équipements désuets et l'assistance technique à peu près inexistante. La faute ne revient pas au personnel mais plutôt au manque de budget, on connaît la chanson !

Cependant, nous étions « convaincus » des œuvres et les connaissions assez bien pour pouvoir élaborer chaque fois un montage qui les mettait en valeur. Ce sont ces chassés-croisés entre les sculptures qui nous ont permis de leur découvrir constamment de nouvelles facettes—d'ailleurs, avec l'accord du Conseil des arts de Montréal, l'exposition terminera son périple dans les locaux de la SODAC de Longueuil (Société de développement des arts et de la culture), une maison victorienne. D'une salle à l'autre, les œuvres n'ont eu de cesse de nous surprendre. Et notre enthousiasme ne s'est jamais émoussé, bien que neuf montages et démontages dans des conditions pas toujours faciles, ça peut devenir fastidieux. Mentionnons que nous avons eu le soutien indéfectible des artistes qui ont toujours été présents lorsqu'un ajustement s'avérait nécessaire à la suite du transport ou de la manipulation des œuvres. Somme toute, ce fut une expérience exigeante mais réussie.

Une expérience de commissariat que vous comptez répéter bientôt ?

Pas bientôt, non, puisque nous travaillons en ce moment sur nos propres expositions. Deux, plus précisément, qui se tiendront simultanément à l'automne à Expression centre d'exposition de Saint-Hyacinthe et à la galerie Graff de Montréal. Nous ne faisons pas non plus de projets futurs en ce sens. Nos deux expériences de commissariat ont été intéressantes, ce qui fait que nous prendrons la peine éventuellement d'examiner une demande en ce sens, mais l'initiative ne viendra pas de nous. Il y a, c'est certain, un grand nombre de sujets que nous aimerions voir traiter dans des expositions, nous laissons à d'autres le soin de le faire, puisque nous sommes engagés dans une autre forme d'expression. ←

The Montréal en tournée program implies that the exhibition was presented in numerous places where the galleries certainly vary greatly from one to the next. As the curators, you had to set up and take down the exhibition, constantly adjusting to the various spaces, some of which were more difficult than others. How was this experience?

We must say that we were able to choose from among the galleries at the exhibition centres that were interested in the project. As soon as we received the list, we visited each place before making our choice. Therefore, even though we knew what was awaiting us, it was still a big challenge. In some Maisons de la culture, the exhibition space is really the poor relation compared to the theatre, for example. The venue is cramped, the equipment antiquated and the technical aid almost nonexistent. It's not the staff's fault but a lack of funding, we've heard this before!

Nevertheless, we were "confident" about the works and knew them well enough to be able to set them up successfully each time. This frequent installing and dismantling of the exhibition enabled us to constantly discover new facets of the works. Moreover, in agreement with the Conseil des arts de Montréal, the exhibition will end its tour in the premises of Sodac de Longueuil (Société de développement des arts et de la culture), an old Victorian house. From one gallery to the next, the works never ceased to surprise us. And our enthusiasm never waned even though nine set ups and dismantlings in sometimes difficult conditions could become tiresome. We should mention that we had the unfailing support of the artists who were always present when adjustments had to be made, following transportation or handling of the works. When all's said and done, this was a demanding but rewarding experience.

S.F. Is it an experience you'd like to repeat?

Not in the near future because we're working on our own exhibitions: two, to be exact, being held simultaneously in the fall at Expression centre d'exposition de Saint-Hyacinthe and at galerie Graff in Montreal. We wouldn't do this kind of project again. Our two curatorial experiences were interesting so we might think twice about an invitation but we won't take the initiative. Of course, there are a great many subjects that we'd like to see dealt with in exhibitions, but we'll leave this to others because we're involved in another form of expression. ←

Translated by Janet LOGAN



Réal LAUZON, *L'Aproute*, 2006. Détail /
Detail. 208 x 460 x 70 cm. Bois, papier
de riz, acrylique, corde de nylon, ruban
de satin, livre / wood, rice paper, acrylic,
nylon rope, satin ribbon, book.
Photo : Guy L'Heureux.

